



Le politique et le savant: hommage à Alain Labrousse

Michel Gandilhon / OFDT

Ce numéro spécial de *Swaps*, consacré à la géopolitique des drogues et à l'actualité internationale, est aussi l'occasion de rendre hommage à notre ami Alain Labrousse, mort il y a un an, pendant l'été 2016, à l'âge de 79 ans. Pendant une trentaine d'années, ce chercheur infatigable, auteur de nombreux ouvrages et articles sur les questions internationales, fondateur notamment de l'Observatoire géopolitique des drogues (OGD), a joué un rôle capital dans le développement d'une discipline qui, malheureusement aujourd'hui, n'est pas encore pleinement reconnue.

Le fond de l'air est rouge: Uruguay, Chili, Argentine

L'intérêt d'Alain Labrousse pour les problématiques liées à l'offre de drogues au tournant des années 1980 – marquées notamment par l'essor de la production de cocaïne et les bouleversements politiques qu'elle engendre –, est inséparable d'une véritable passion pour le sous-continent latino-américain, laquelle le conduit en 1965, après des études littéraires, à un poste de professeur au lycée français de Montevideo en Uruguay. Cette passion est à l'époque indissociable des processus révolutionnaires en cours en Amérique latine. Comme beaucoup de jeunes gens de sa génération, en effet, il s'intéresse à l'essor des mouvements de guérilla, inspirés notamment du guérillarisme. L'année de son installation est une année riche en événements politiques avec, au Chili, la fondation du

MIR, le mouvement de la gauche révolution-

mouvement de guérilla urbaine rassemblant en un front de libération national une bonne partie de l'extrême gauche du pays.

Ainsi, pendant la seconde moitié des années 1960, il sillonne le cône sud du continent et part à la rencontre des acteurs des mouvements sociaux qui tentent de bouleverser le statu quo social et politique d'une Amérique qui aspire à s'émanciper de la tutelle de l'encombrant voisin du Nord. De cette période, qui court pendant une dizaine d'années, naîtront trois livres sur l'Uruguay^a, le Chili^b et l'Argentine^c (voir l'encadré). Ouvrages dans lesquels on trouve déjà toutes les qualités qu'il mettra en œuvre dans ses travaux sur les drogues, mêlant le meilleur du journalisme d'investigation – il collabore pendant de nombreuses années au *Monde diplomatique* –, et de terrain, allié à une recherche érudite nourrie d'une connaissance approfondie de la sociologie et de l'anthropologie.

Contrairement à beaucoup de militants et d'intellectuels de cette époque, dont les enthousiasmes furent souvent superficiels, cet intérêt ne se démentira pas malgré les

¹ Médecin et dirigeant politique, il est assassiné en 1974 par la police politique de Pinochet.

Alain Labrousse lui a consacré une notice biographique pour l'Encyclopédie Universalis : www.universalis.fr/encyclopedie/miguel-enriquez

naire de Miguel Enríquez¹; en Colombie, le début de l'essor des Forces armées révolutionnaires de Colombie (Farc); et en Uruguay, où il restera cinq ans, la création des Tupamaros, un

Liste non exhaustive des ouvrages marquants d'Alain Labrousse



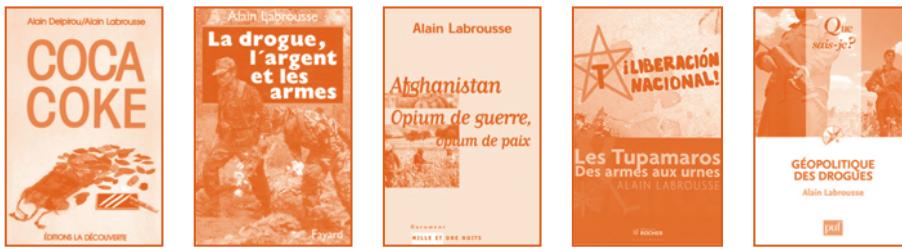
La trilogie « révolutionnaire »

- ⓐ *Les Tupamaros, guérilla urbaine en Uruguay*. Seuil, 1971.
- ⓑ *L'Expérience chilienne, réforme ou révolution*. Seuil, 1972.
- ⓒ *Argentine, révolution et contre-révolutions* (avec François Gèze). Seuil, 1975.



La trilogie du « réveil indien »

- ⓓ *Sur les chemins des Andes, à la rencontre du monde indien*. L'Harmattan, 1983.
- ⓔ *Le Réveil indien en Amérique latine*. Éditions Pierre-Marcel Favre, 1984.
- ⓕ *Le Sentier lumineux du Pérou, un nouvel intégrisme dans le tiers monde* (avec Alain Hertoghe). La Découverte, 1989.



La géopolitique des drogues

- ⓖ *Coca Coke* (avec Alain Delpirou). La Découverte, 1986.
- ⓗ *La Drogue, l'argent et les armes*. Fayard, 1991.
- ⓘ *Afghanistan, opium de guerre, opium de paix*. Fayard, 2005.
- ⓙ *Les Tupamaros, des armes aux urnes*. Éditions du Rocher, 2009.
- ⓚ *Géopolitique des drogues*. PUF, 2011.

tragédies et les désillusions engendrées par les défaites de ces mouvements. Les années 1970 sont en effet marquées, après le fiasco de Guevara en 1967 en Bolivie, par la vague des coups d'État militaires au Chili et en Uruguay puis en Argentine, annonçant la grande vague

néolibérale des années 1980. L'heure n'est plus au *foquisme*², à Lénine ou à Marx, mais au *Chicago boys* et à Milton Friedman. Un nouvel ordre politico-économique s'instaure sur le continent placé sous le talon de fer du plan Condor³ et marqué par une mise au pas scandée de dizaines de milliers de morts, disparus, torturés, exilés.

² De l'espagnol « *foco* », qui signifie « *foyer* ». Théorie révolutionnaire préconisant l'installation de « *foyers* » de révolutionnaires au sein des masses rurales.

³ Fruit de la coopération secrète d'un certain nombre de dictatures militaires visant, avec le soutien des États-Unis, à liquider par des moyens extra-légaux, les mouvements politiques radicaux de l'époque. Voir *Les Années Condor de John Dinges*, La Découverte, 2005.

Cependant, cette période ne signifie pas la fin des grands mouvements sociaux en Amérique latine. Au tournant des années 1980, c'est en effet du monde andin, cœur de la civilisation inca, que naissent des résistances fondées sur la défense d'une identité millénaire qui déboucheront sur des victoires politiques retentissantes comme l'élection à la présidentielle d'Evo Morales en 2005, que Labrousse connaissait très bien, en Bolivie. L'heure n'est plus seulement à la lutte des classes, mais au *réveil indien*^{ⓓ, e}, lequel fait de la cocaïne un aspect essentiel de la lutte. Un combat légitime rencontrant toutefois les intérêts plus prosaïques d'une industrie de la cocaïne qui (re)prend son essor dans ce début



des années 1980. Curieuse rencontre si l'on y songe, puisque la coca devient d'un côté l'étandard du réveil du monde indien, tandis que la cocaïne constitue, quant à elle, le symbole des années du néolibéralisme, la drogue emblématique par excellence de la compétition généralisée et de la guerre économique de tous contre tous⁴. Ce renouveau indigéniste aboutira en 2008 en Bolivie à la légalisation contrôlée et à la reconnaissance de la coca dans l'article 385 de la nouvelle Constitution adoptée par référendum : « L'État reconnaît la coca originale et ancestrale comme patrimoine culturel, ressource naturelle renouvelable de la biodiversité de Bolivie, et facteur de cohésion sociale ».

Sur les chemins des Andes

Cette période est extrêmement féconde pour Alain Labrousse, puisqu'elle va donner lieu à la parution de trois livres sur la question⁵⁻⁷. Tandis que l'actualité latino-américaine est focalisée sur la crise de la dette qui affecte les grandes économies du sous-continent en 1982, Labrousse s'intéresse à l'envers du décor et aux signes annonciateurs d'un réveil qui va ébranler le paysage politique du sous-continent, de la Bolivie au Mexique, avec l'insurrection zapatiste du Chiapas, en passant par la Colombie. À la faveur de ces pérégrinations andines, qui le mènent entre Lima et la Paz à la rencontre d'un monde paysan indien, qui lui rappelle, soit dit en passant par certains aspects, le monde campagnard de son enfance en Dordogne, racontée superbement dans un livre très personnel publié par l'Harmattan en 1983⁸, il prend conscience des enjeux liés à la (re)naissance d'une économie de la coca et de la cocaïne dans la région⁹. C'est de ces années que date son tournant en direction de la géopolitique des drogues¹⁰ (voir l'article de Pierre-Arnaud Chouvy et Laurent Laniel, p. 26). Un tournant, loin de signifier un appauvrissement de sa vision du monde, tant ce qui n'est pas vraiment une discipline est au carrefour de multiples problématiques d'ordre anthropologiques, sociologiques, stratégiques et... politiques. L'heure n'est donc pas à l'abandon des préoccupations liées à l'émancipation des hommes, du moins à une amélioration de leur sort; l'intérêt pour la

question des drogues demeure essentiellement politique tant Labrousse voit bien, à l'instar d'un Mac Coy, pour la période des années 1960 en Asie du Sud-Est (voir l'article d'Alexandre Marchant, p. 7), que la guerre à la drogue

menée par les États-Unis n'est rien d'autre qu'une continuation par d'autres moyens de la politique de défense de leurs intérêts de première puissance impériale dans la région.

Politiques de la cocaïne

La montée de l'industrie de la cocaïne dans les années 1980 va fournir de nombreux prétextes d'intervention aux États-Unis dans la région. Des prétextes précieux sur le plan de la propagande, puisque les ingérences ne relèvent apparemment plus de la défense cynique d'intérêts économiques classiques, mais de motivations vertueuses, apparemment plus présentables, liées à la nécessité de sauver la jeunesse américaine du péril des drogues. Ainsi Labrousse est, tout au long de ces années, un critique impitoyable des errements de la politique américaine et des soubasements utilitaristes de ses croisades. Il met en avant le cynisme d'une politique instrumentalisant les drogues pour disqualifier là les ennemis politiques du moment – ainsi des Farc colombiennes qualifiées de narco-guérilla en 1984¹⁰ – et allant même jusqu'à promouvoir le trafic dans le cadre d'une véritable « politique de la cocaïne » quand il s'agit de soutenir les Contras nicaraguayens, les paramilitaires colombiens et certains autres régimes politiques amis et peu regardant sur la morale et les droits de l'homme. Labrousse, avec *Coca Coke*¹¹ et *La Drogue, l'argent et les armes*¹², est le grand « déconstructeur » des bons sentiments, montrant qu'en la matière rien n'avait fondamentalement changé depuis les guerres de l'opium¹³: les drogues sont l'enjeu d'une instrumentalisation visant à masquer de classiques intérêts de puissance. À ceci près toutefois qu'au xix^e siècle, l'Angleterre, la première puissance impériale de l'époque, ne s'abritait pas derrière de grands discours moralisateurs sur la défense de la société ouverte et les droits de l'homme.

Reconnaissance institutionnelle

La création de l'OGD en 1990, installé à Paris, signe l'aboutissement logique de ces recherches et leur donnera une nouvelle impulsion en élargissant le champ des investigations à d'autres continents avec la mise en place d'un réseau de correspondants et de collaborateurs composé de journalistes, de chercheurs et d'universitaires implanté dans de nombreux pays. Si cette création exprime une certaine forme d'institutionnalisation, l'entreprise, hélas, ne sera pas durable faute de soutiens pérennes financiers des pouvoirs publics. Pourtant, l'OGD est à l'origine de nombreuses publications, ouvrages, articles scientifiques, atlas, mettant en exergue les phénomènes criminels liés au trafic de drogues et l'impact qu'ils exercent sur les ordres politiques. La fermeture de l'Observatoire en 2000 ne signifie cependant pas la fin des activités d'Alain Labrousse. L'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), dirigé alors par Jean-Michel Costes, l'accueillera jusqu'à son départ à la

⁴ Gandilhon M., « La cocaïne, une marchandise mondialisée », *Drogues, Santé et société*, numéro 1, volume 15, mai 2016.

⁵ Goetzenberg P. *Cocaïne andine, l'invention d'une drogue globale*. Presses Universitaires de Rennes, 2013.

⁶ Gandilhon M. *La Guerre des paysans en Colombie, de l'autodéfense agraire aux FARC*. Les Nuits rouges, 2011.

⁷ Lovell J. *La Guerre de l'opium*. Buchet Chastel, 2017.

retraite en 2002. Il y est responsable d'une publication mensuelle *Trafic international* (17 numéros)⁸, tout en assurant des missions d'expertise au Maroc, pays où il avait enseigné à la fin des années 1960⁹, et en Afghanistan lors de l'été 2003. C'est d'ailleurs de cette mission que naît son ouvrage sur l'Afghanistan et l'opium de guerre¹⁰ en 2005 dans lequel, là encore, les affinités électives entre drogues, crimes et géostratégie sont soulignées.

Retour aux premières amours

Si l'on considère que dans la vie d'un homme tout est contenu dans l'origine, il était logique qu'Alain Labrousse revienne à la fin des années 2000 à ses premières amours. Au travers notamment de la publication d'un recueil de récits fantastiques d'Amérique latine, *La mort métisse*, hommage littéraire à Borges et Cortázar, et d'un ouvrage politique traitant de l'arrivée de ses anciens amis des Tupamaros aux plus hautes fonctions gouvernementales. Ce retour en Uruguay, formalisé par la publication d'un ouvrage¹¹ sur le parcours atypique de ces militants, nourris de dizaines d'entretiens avec les acteurs, est aussi l'occasion pour lui d'un retour critique sur ses propres engagements et illusions du passé. L'ouvrage marque sans doute à la fois une rupture avec une certaine radicalité politique, mais témoigne aussi d'une fidélité à des engagements progressistes s'exprimant plus par la possibilité d'un passage par la légalité des urnes et la mise en place de politiques concrètes. Une évolution ne datant d'ailleurs pas d'hier puisque, dès la fin 1990, Labrousse avait mis en évidence les horreurs engendrées par un certain intégrisme révolutionnaire à travers l'expérience sanglante de Sentier lumineux au Pérou, lesquelles annonçaient également les dérives des Farc colombiennes et du salafisme d'aujourd'hui. Ainsi, Labrousse demeure toutes ces années un observateur attentif du grand tournant continental qui voit l'arrivée d'une nouvelle gauche, à la fois réformiste et radicale, sur le sous-continent, de Morales à Chavez, sur lequel il était toutefois plus réservé, au Venezuela en passant par Lula au Brésil et Mujica en Uruguay. En 2009, lors d'une conférence à la Maison de l'Amérique latine, une de ses dernières apparitions publiques, organisée spécialement pour la parution de ce qui sera son ultime ouvrage, il évoquera sans détours ses évolutions politiques en direction de partis pris plus réalistes. Comme le chantait la grande chanteuse

argentine Mercedes Sosa, que lui et sa compagne, Margit Vermès, aimait tant, *Cambia, todo cambia...* Le combat continue.

⁸ À laquelle tente de succéder depuis 2011 la publication *Drogues, enjeux internationaux*: www.ofdt.fr/publications/collections/periodiques/drogues-enjeux-internationaux/

⁹ *Paranagua PA. Mort d'Alain Labrousse, sociologue et journaliste. Le Monde*
13 juillet 2016.